

# Association des Naturalistes

Secrétariat  
Administration

21, Rue Le Primatice  
FONTAINEBLEAU  
(S.-et-M.)

## de la Vallée du Loing et de la Forêt de Fontainebleau

Trésorerie

C. C. POSTAL  
PARIS 569.34  
Ass. des Naturalistes  
FONTAINEBLEAU

FONDEE LE 20 JUIN 1913

Tome XXIX - N° 10

BULLETIN MENSUEL  
40° Année

Octobre 1953

### EXCURSIONS

**DIMANCHE 4 OCTOBRE**, excursion mycologique en Forêt de Fontainebleau. Rendez-vous à 14 heures place de la Fourche. Itinéraire: Fosse à Rateau, Tillaie, Gros Fouteau, Butte aux Aires. Examen des paniers vers 17 h.30 au poste forestier des Huit Routes (Carrefour de la Vallée de la Chambre).

Nos sorties mycologiques se poursuivront dans la mesure où les conditions de poussée fongique le permettront. Au 25 septembre, cette poussée est encore quasi nulle, mais les fortes précipitations des jours précédents (70 mm. du 15 au 22 sept.) font espérer une meilleure fin de mois.

### SECRETARIAT

**ADHESIONS NOUVELLES.**- Léon ROBERT, Professeur honoraire, Bibliothécaire de la Ville de Melun, 5 Avenue Thiers, Melun, S. & M.; présenté par P. Doignon.- Paul BOURGEOIS, 31, rue Saint Euverte, Orléans, Loiret; Préhistoire, Ornithologie; présenté par J. Lasnier.

**CHANGEMENT D'ADRESSE.**- Paul Prégent, 16 rue de Ferrare, Fontainebleau.- Hubert Gillet, Laboratoire d'Agronomie tropicale du Muséum d'Histoire naturelle, 57 rue Cuvier, Paris 5°.

**MEMBRE DONATEUR.**- Notre collègue Paul Jovet s'est fait inscrire comme membre donateur pour 1953

**NECROLOGIE: GEORGES COURTY.**- Le 27 août, à Etampes, ont eu lieu les obsèques de notre collègue Georges Courty, Professeur honoraire à l'Ecole des Travaux publics de Paris, géologue connu pour ses travaux sur le Bassin de Paris, correspondant du Muséum. Il était membre à vie de notre Association depuis 1925 et publia plusieurs études de Géologie dans nos bulletins ("Les effondrements du Hurepoix et de la région à Fbleau" (1925), "Conséquences de la situation des grès de Fbleau sur le modelé de la région parisienne" (1926), "Sur la formation et l'extension des cordons littoraux de la mer stampienne au sud de la Forêt de Fbleau" (1930). Nous avons publié tout récemment (1953, p.71) son dernier travail sur "Le modelé glaciaire de la Forêt de Fbleau" où il expose une thèse très personnelle.

**DISTINCTIONS.**- Notre collègue Paul Berthiaux, de Montereau, archéologue et préhistorien, a été nommé chevalier de la Légion d'Honneur au titre de l'Education nationale (officiel du 1° sept.). Nos collègues Pierre Doignon et Paul Prégent, Secouristes forestiers, ont été nommés chevaliers du Mérite Agricole au titre des Eaux et Forêts et de la Protection de la Nature (Arrêté ministériel du 10 sept.).

**A L'ACADEMIE D'AGRICULTURE.**- Notre collègue le Pr. Pierre Chouard a été élu membre de l'Académie d'Agriculture dans la section des cultures spéciales (décret du 23 juillet).

**MISSION.**- Notre collègue Hubert Gillet, du Muséum, fait partie d'une expédition internationale (UNESCO) qui va étudier des phénomènes biologiques au Sahara et au Soudan.

ADMISSION A LA RETRAITE.- Par décret du 21 mai, notre collègue le Pr; Raoul Combes, de la Sorbonne, est admis à faire valoir ses droits à la retraite de Professeur à la Faculté des Sciences.

SOCIETE D'ECHANGES DE MUSCINEES.- Au nombre des 181 exsiccata distribués par nos collègues Paul Cuyvet, animateur de la société, F. Jelenc, A. Lachmann, P. Doignon, Vanden Berghen, figurent plusieurs espèces intéressantes provenant du Massif de Fontainebleau.

#### BIBLIOTHEQUE

UNE NOUVELLE REVUE: "NATURALIA". ABBONNEMENT A PRIX REDUIT POUR NOS ADHERENTS.- A dater du 1<sup>o</sup> Octobre, la librairie Chaix éditera un nouveau périodique mensuel illustré "Naturalia", consacré exclusivement aux sciences naturelles et rédigé par des spécialistes. La Fédération des Sociétés de Sciences naturelles, qui a accordé son patronage scientifique à cette revue, a obtenu que tous les membres de notre Association bénéficient d'un abonnement (1 an-12 numéros) au prix spécial de 1300 fr. alors que l'abonnement normal sera de 1600 fr. Tous nos adhérents qui désirent bénéficier de cet avantage devront s'inscrire au secrétariat de l'Association, 21 rue Le Primatice, Fontainebleau S.& M. en versant le montant de l'abonnement. La librairie Chaix nous adressera des bulletins de souscription que nous retournerons à la Fédération avec l'abonnement. Eventuellement, les courtiers de la librairie Chaix visiteront les membres de l'Association pour leur proposer l'abonnement à "Naturalia" au même prix réduit.

DONS.- A. Kh. Iablokoff, Un Carrefour biogéographique: Le Massif de Fontainebleau; 1 vol. (don de l'auteur).- C. Vanden Berghen, Six travaux de phytosociologie (Ardennes, Massif Central) et de Bryologie (don de l'auteur).

#### TRAVAUX DE NOS COLLEGUES

Valentine ALLORGE, Quelques Muscinées nouvelles pour les Basses-Pyrénées; Revue bryologique et lichénologique; 1953, p.83.

Jean BOURGOGNE, Observations relatives à l'année entomologique 1951; Revue française de Lépidopt., 1953, p.II.

Jean BOURGOGNE, Confirmation de la présence en France d'*Acromycta menyanthidis*; id., 52.

Pierre BOURRELLY, Notules algologiques; L'Algothèque, suppl. I; Muséum, 1953, p.6.

Marcel BOURNERIAS, Compte-rendu de l'excursion du 7 juin 1953 dans le Laonnais; Cahiers des Naturalistes, 1953, p.61.

André CAILLEUX, Biogénèse et atmogénèse; Rev. générale des Sciences, 1953, p.157.

André CAILLEUX, Richesse des flores; Physiologie et Evolution; Colloque international du CNRS; Evolution, Paris, 1952.

André CLEMENT, Le Christianisme dans le département de Seine-et-Marne dans les premiers siècles; Bulletin paroissial, Lorrez-le-Bocage; n°70, sept. 1953.

Paul CUYNET, Le Massif du Pilat, notes bryologiques, III, Rev. bryolog., 1953, p.17.

Pierre DOIGNON, Les Stereodon exotiques; Revue bryologique et lichénol., 1953, p.34.

Pierre DOIGNON, Les Polypores du Massif de Fontainebleau; Cahiers des Natur., 1953, 53.

Raymond GAUME, Les éléments de la flore bryologique de Bretagne: Mousses; Revue bryologique et lichénologique, 1953, p.20.

A. Kh. IABLOKOFF, Un carrefour biogéographique: Le Massif de Fontainebleau; écologie des Réserves; 1 vol. SEDES, Paris, 1953. (cf. bull. ANVL, 1953, p.86).

Clément JACQUIOT, Observations sur l'histogénèse et la lignification dans les cellules in vitro du tissu cambial de certains arbres forestiers; CR Acad. Sc., 1953, p.960.

Clément JACQUIOT, Progrès dans la protection des bois contre les Insectes et les champignons; Congrès national du Bois, 1953.

Féodor JELENC, Contribution à l'étude de la flore et de la végétation bryologique nord-africaines, III, Bull. Soc. Histoire naturelle Afrique du Nord, 1953, p.51.

Suzanne JOVEY-AST, Muscinées récoltées au Groenland; Expéd. polaires franç., 1952.

Lucien MURIAUX, A propos de *Peryphus concinnus* et *P. lusitanicus*; L'Entomol., 1952, 153.

Yves QUIDEAU, Observations malacologiques en Forêt de Sénart; Cahiers des Naturalistes, 1953, p. 58.

C. VANDEN BERGHEN, Clef empirique pour la détermination des Hépatiques; Nat. Belges, 1953.

PROTECTION DE LA NATURE

COMMISSION CONSULTATIVE DES RESERVES DE LA FORET DE FONTAINEBLEAU.- Cette Commission s'est réunie le 12 septembre au Palais de Fbleau, sous la présidence de M. M. du Vignaux, Directeur général des Eaux et Forêts. Etaient présents nos éminents collègues le Pr Roger Heim et M. Ph. Guinier, membres de l'Institut, André Billy, de l'Académie Goncourt, Jean Vivien, vice-président de l'ANVL, Pierre Doignon, secrétaire général; Clément Jacquot, A. Iablokoff, anciens présidents, H. Flon, G. Luneau, M. Clémencet, C. Ballen de Guzman, H. Pajot, sénateur-maire.

M. Ph. Guinier opposa "les vieilles conceptions artistiques qui ont présidé à la création des Réserves" aux nouvelles, axées sur le plan biologique. Il insista sur la nécessité d'une intervention humaine pour maintenir les sites "qui ne peuvent se conserver indéfiniment". "La réserve artistique doit être mobile; les parcelles autrefois spectaculaires vont vers le dépérissement et la ruine" a-t-il dit. L'éminent forestier mit en parallèle les Réserves intégrales "où l'on s'abstient de toute intervention et où il faut éviter une fréquentation exagérée" et les Réserves dirigées, "notion nouvelle permettant à l'homme d'intervenir pour créer des circonstances favorables au maintien du biotope". Et M. Ph. Guinier ajouta: "L'exemple de Fontainebleau sera fécond; les Réserves resteront un cas typique dont on devra s'inspirer ultérieurement dans un très grand nombre de circonstances".

La Commission entérina le nouveau statut des Réserves qui protège 1.700 hectares désormais gérés par l'Ecole forestière de Nancy. L'arrêté ministériel a été signé quelques jours plus tard. A l'issue de cette réunion eut lieu la commémoration du centenaire des Réserves, organisée par les Amis de la Forêt, avec inauguration près de Barbizon d'une plaque célébrant la création des zones protégées de Fbleau "qui sont à l'origine du mouvement international de protection de la Nature".

LA FORET DE FONTAINEBLEAU PARC NATIONAL ?- Au cours de la même réunion, notre savant collègue le Pr. Roger Heim "frappé par l'exploitation accélérée à laquelle est soumise la Forêt de Fbleau, par les convoitises (Armée, organismes privés, collectivités) dont elle est l'objet", jeta l'alarme et demanda qu'un texte législatif proclame la Forêt de Fbleau Parc national. Il exposa les heureuses conséquences psychologiques que cette mesure présenterait; "sur le plan pratique, ajouta-t-il, elle permettrait de s'opposer avec succès à ces convoitises". M<sup>e</sup> Pajot, Sénateur-Maire, se dit d'accord "à la condition que l'on n'étrangle pas la ville, que l'on n'étouffe pas son extension", et qu'on lui accorde dix hectares pour construire des logements. M. Arribehaute, Ingénieur en Chef des Ponts et Chaussées, s'inquiéta des conséquences de cette mesure sur le projet d'emprises nouvelles nécessaires à la construction de la future autoroute du Sud.

M. du Vignaux, Directeur général des Eaux et Forêts, leur répondit: "La protection de la Nature s'est faite dans les forêts domaniales avec les forestiers. Fontainebleau est une réserve humaine considérable. Il faut opérer en deux temps: Etablir d'abord l'aménagement des Réserves et, ensuite, réaménager totalement le reste du massif en tenant compte des considérations biologiques et artistiques pour en faire un Parc national vivant et veiller sur les peuplements pour les réserves futures. Les projets d'urbanisme et de voirie seront étudiés avec nous; mais ils trouveront de l'opposition de la part des organismes de protection des sites, du Muséum, des Associations scientifiques, de la part de l'administration forestière elle-même".

TOURISME ET PROTECTION DE LA NATURE. LE COLLOQUE DE L'U.I.P.N. A SALZBOURG.- Les efforts poursuivis et les résultats obtenus à Fbleau en faveur de la préservation des sites et des biotopes forestiers ont été évoqués du 15 au 18 septembre à Salzbourg (Autriche) au cours du colloque annuel de l'Union internationale pour la Protection de la Nature, créée à Fbleau en 1948 et dont notre Association est membre fondateur. Une centaine de délégués y prenaient part au nombre desquels, pour la France, nos collègues le Pr Heim, P. Doignon et H. Flon. Un des thèmes les plus délicats du colloque, "protection de la Nature et tourisme" intéressait directement Fbleau. A l'issue d'une ample discussion où l'on dénonça les dangers du Tourisme pour la Nature, on souhaita l'organisation d'une surveillance des Parcs nationaux, l'élimination totale des touristes dans les Réserves scientifiques et une fréquentation limitée des parcs nationaux.

En France, la notion de Parc national va être prochainement définie de manière officielle, mais on s'oriente vers une définition spéciale pour chaque cas. A Fontainebleau, notamment, un compromis sera nécessaire entre l'activité touristique, intense et impossible à réglementer sans attenter aux libertés individuelles, et la protection de la Nature. Par bonheur, la tendance actuelle agglutine les touristes dans des sites bien définis qui leur seront sacrifiés (platières, rochers) et fait délaisser les vieilles futaies qui ne correspondent pas à la notion contemporaine du pittoresque, mais où sont la plupart des Réserves. A la Commission des Sentiers, nous avons utilisé au maximum cet état de choses en aiguillant la fréquentation "in situ" loin des Réserves à travers lesquelles aucune promenade touristique n'a été maintenue. Ainsi se trouve déjà effectivement exécuté une partie du plan d'aménagement en cours d'étude, dans le cadre d'un Parc national. P.D.

#### MALACOLOGIE

UN VER PARASITE DE *SUCCINEA PUTRIS* L.: *DISTOMUM MACROSTOMUM* RUD.- Au cours de l'excursion du 31 mai 1953 à Nemours (cf. Bull. ANVL, 1953, p.80), fut trouvé sur une plante aquatique, dans un marais en bordure du Loing, un spécimen de *Succinea putris* parasité par un ver Trématode. Il s'agit de *Distomum macrostomum* Rud. = *Leucochloridium paradoxum* Carus. Ce ver est adulte dans l'intestin d'oiseaux (Ralliformes, Passereaux). Le sporocyste parasite le Gastéropode en question; il est très abondamment ramifié et envahit la portion antérieure de la cavité générale. Une des branches pénètre dans un tentacule, le gonfle et le déforme en une volumineuse massur jaunâtre annelée de vert et de brun, simulant une chenille. Trompé par cet aspect, un oiseau fonce dessus, l'avale et s'infeste ainsi de cercaires contenues dans l'extrémité de la branche. Il n'y a pas de rédies, les cercaires se formant directement dans le sporocyste (Rémy Perrier).

Le sporocyste observé est cylindrique et volumineux: 6 x 2 mm., et occupe le tentacule droit. Il est très visible à travers les tissus du Mollusque. Annelé de jaune et blanc en arrière, il est vert et blanc dans la partie moyenne. A l'extrémité antérieure, les anneaux verts se résolvent en taches de plus en plus sombres et serrées. Très actif au début, le sporocyste se contracte vigoureusement. Une pression sur le tentacule le fait disparaître par reptation dans le corps du Mollusque; le filet nerveux et l'oeil apparaissent alors. Le parasite revient ensuite et occupe sa place dans le tentacule qui se distend et s'hypertrophie. La présence du sporocyste ne semble pas troubler outre mesure *Succinea putris* qui présente toutes les réactions habituelles: locomotion normale, rétraction dans la coquille, usage des deux tentacules. Le parasite occupe toujours le même tentacule.

Le Mollusque, mis en observation le 31 mai, est trouvé mort le matin du 7 juin; le sporocyste est toujours actif, mais le tentacule a perdu son élasticité; le parasite se contracte toujours, mais ne pouvant plus distendre les tissus, se recroqueville sur lui-même. Le soir du même jour, le sporocyste est inerte.

Yves QUIDEAU.

#### GEOMORPHOLOGIE

APERÇUS NOUVEAUX SUR LA MORPHOLOGIE DU BASSIN DE PARIS.- Notre archiviste Georges Gendreau nous communique une étude du savant géographe André Cholley parue sous ce titre (Ann. de Géographie, 1953, n°329, p.4-17; n°333, p.92-107). L'auteur y expose les interprétations nouvelles qui se dégagent des travaux publiés depuis 20 ans concernant l'évolution morphologique et la structure du Bassin parisien. Précisons qu'en ce qui concerne notre secteur d'études, d'ailleurs peu mentionné, A. Cholley n'apporte pas d'idées nouvelles; il confirme cependant les interprétations classiques depuis Alimen et Denzot et écrit notamment:

"Le stampien marque le début d'une des phases les plus importantes de l'évolution morphologique du Bassin de Paris, sans doute plus importante que celle du début du Tertiaire" (p.15). "Vers l'intérieur (de la mer Stampienne), on trouve des plaines sableuses où les sables marins ont été remaniés par le vent (dunes de la région au Sud de Paris à Fontainebleau) et qui ne tarderont pas à être fossilisées sous le dépôt du lac de Beauce à l'Aquitainien, au temps de sa plus grande extension". (p.17).

Déjà admises par les géologues officiels, les théories contemporaines concernant la tectonique du Massif de Fontainebleau (hypothèse dunaire et explication des alignements gréseux par cimentation de cordons dunaire) reçoit donc également l'approbation des géographes.

DENDROLOGIE

MENSURATION D'UN CHENE DES RESERVES BIOLOGIQUES DE LA FORET DE FONTAINEBLEAU.- L'ouragan du 13 décembre 1952 avait déraciné dans la parcelle I7 de la 21<sup>e</sup> Série, en Forêt de Fontainebleau, à proximité du Carrefour Reuss, un des grands chênes rouvres (*Quercus sessiliflora* Sm.) de cette parcelle ayant échappé aux destructions de 1944. Ce chêne a été acquis par le Centre technique du Bois et j'ai eu ainsi la possibilité de relever exactement ses dimensions et de déterminer son âge.

Il présente à sa découpe inférieure 378 accroissements et était donc âgé d'environ 380 ans, donc né, à un ou deux ans près, vers 1575. Sa forme et sa régularité de croissance n'étaient pas moins remarquables que son âge. Son fût avait 18 mètres de longueur. En vue du transport, il a été tronçonné en trois billes de six mètres. Les deux billes inférieures avaient en leur milieu des circonférences respectives de 3 mètres et 2,96 m., soit une décroissance de 0,66 cm. par mètre sur la circonférence, ou sensiblement 0,2 cm. sur le diamètre, ce qui correspond à une forme presque exactement cylindrique. Les volumes de chaque bille étaient respectivement de 4,297 m<sup>3</sup> et 4,183 m<sup>3</sup>. Ces deux billes inférieures étaient parfaitement saines. La bille supérieure, fortement attaquée par *Stereum frustulosum* a été laissée sur place dans l'intérêt de la Mycologie et de l'Entomologie.

La régularité et la finesse des accroissements étaient aussi très remarquables. Le tableau suivant donne l'épaisseur des accroissements pour des périodes successives de 50 années de la vie de l'arbre: 1 période en années, 2 épaisseur des accroissements en mill.

I	2
0 à 50	2,6
50 à 100	2
100 à 150	1,5
150 à 200	1,8
200 à 250	1,4
250 à 300	1,6
300 à 350	1,2
350 à 378	1,4

De cette étude on peut conclure: 1/ Que ce chêne a constamment vécu dans un peuplement de futaie très serré n'ayant subi que des éclaircies modérées expliquant les faibles fluctuations de l'épaisseur des accroissements; 2/ Les accroissements de la dernière période de la vie de l'arbre ne sont pas les plus faibles de la série; ce chêne n'avait donc pas encore atteint sa période de déclin physiologique; 3/ En raison de la finesse des accroissements on a tendance à sous-estimer l'âge des arbres du Gros Fontenu: C'est entre 350 et 400 ans qu'il faut fixer l'âge moyen de ces vieilles Réserves et il est probable que des arbres tels que le Jupiter atteignent ou dépassent 500 ans.

Qualité du bois: Les deux billes de pied, débitées à la scierie expérimentale du Centre technique ont fourni des sciages de très belle qualité convenant à l'ébénisterie.

Clément JACQUIOT.

ENTOMOLOGIE

LES PLANTATIONS DE PIN SYLVESTRE ET LA MIGRATION DES XYLOPHAGES DANS LE MASSIF DE FONTAINEBLEAU.- Depuis près de deux siècles, la sylviculture a introduit le Pin sylvestre en plaine, surtout en terrain pauvre, pour tenter de combler les vides résultant des exploitations désordonnées des siècles passés. En Forêt de Fontainebleau, les premières tentatives ont porté sur le Pin maritime, sous le règne de François I<sup>er</sup>. La majorité des peuplements ainsi obtenus ont été détruits par la rigueur des hivers correspondants à une époque d'extension des glaciers qui, comme nous l'avons indiqué plus d'une fois, devait prendre fin en 1712. A l'heure actuelle, il ne subsiste dans le Massif de Fontainebleau que quelques taches plus ou moins importantes et constituées par une race particulière résistant bien aux gelées et qui s'est sélectionnée sur place.

C'est l'introduction de ces Pins maritimes qui doit être considérée comme le point de départ des premières migrations des xylophages du Pin, dont les premiers représentants, comme *Ernobius mollis* L., *Asemum striatum* L., *Hylotrupes gajulus* L. ou *Hylobius abietis* L. ont fait leur apparition dans notre région avant 1762 (cf. A. Méquignon in "La Forêt de Fbleau", Trav. des Natur., VIII, 1936, pp.5-89).

Le Pin sylvestre n'a été introduit en Forêt de Fontainebleau qu'en 1786 par le botaniste Lemonnier qui en fit venir les graines de Riga. Depuis, le Pin sylvestre s'est propagé dans toute la forêt, soit par semis naturel, soit du fait du sylviculteur, et il couvre actuellement près de 6.000 hectares si on tient compte des régions incendiées des

derniers temps et où cette essence se réinstalle spontanément. Or, il en va du Pin sylvestre comme de toutes les plantations artificielles, c'est-à-dire des plantations d'essences étrangères, à une époque donnée, à la région considérée; cela ne veut pas dire que cette essence n'ait pas pu exister dans des temps reculés. Ainsi, le Pin sylvestre a existé, d'après les analyses polliniques et suivant la chronologie d'Auguste Chevalier, entre - 8.000 et - 7500 dans le Bassin de Paris. Le Pin disparaîtra des plaines vers l'an -5000. Si, à l'heure actuelle, le climat, le sol et les conditions générales de croissance sont favorables à l'essence importée, les plantations artificielles prospéreront et s'étendront. Mais leur équilibre sera instable et peu sûr.

Les régions où l'essence en question est autochtone ont permis une sélection en fonction de toute une série de parasites et les forêts sont stables. Sur le nouveau terrain, cette sélection est à intervenir. En ce qui concerne les cryptogames, les spores se propagent rapidement et à de très grandes distances, de sorte que des champignons qui ne sont même pas ubiquistes peuvent être cosmopolites. Il n'en va pas de même pour les Insectes xylophages qui mettent toujours un certain temps pour parvenir jusqu'aux nouvelles plantations, même parfois peu distantes, et les premières attaques peuvent devenir très dangereuses pour les peuplements, surtout si des conditions météorologiques exceptionnelles mettent ces peuplements en état de moindre résistance.

L'action de ces conditions météorologiques est parfois complexe. Ainsi, des étés secs par exemple, peuvent faire baisser la pression osmotique des échanges hydriques de l'arbre. Cette pression est normalement toujours constante chez un arbre sain, à l'exception de la période de formation des bourgeons, période pendant laquelle la pression osmotique baisse rapidement pour remonter ensuite aussi vite. Comme on le sait, une des raisons principales de l'établissement de cette pression réside dans la différence de concentration des sels, surtout minéraux, des solutions contenues dans les feuilles et les parties hautes de l'arbre d'une part, et dans les racines d'autre part.

Les parasites du premier degré sont toujours les premiers à venir car ils peuvent parcourir parfois très rapidement de longs trajets; cela dépendra de la direction et de l'intensité des vents; ce sera surtout le cas des Scolytidae, insectes de petite taille volant en nuages. On a constaté que, par vent favorable, les déplacements en une seule nuit pouvaient atteindre 400 kilomètres. Les prédateurs, par contre, agissent et se déplacent par individus isolés, et lorsqu'un certain nombre de ces prédateurs seront parvenus à la région attaquée, il leur faudra quelques années pour pouvoir à leur tour pilluler et liquider les parasites primaires, ou du moins réduire suffisamment leur nombre pour que tout danger soit écarté.

Il faut toujours avoir présent à l'esprit que les plantations artificielles, surtout les monocultures, comme le Pin maritime des Landes ou les peuplements de Pin sylvestre dans les plaines, où ils forment souvent de vastes massifs, seront toujours en équilibre instable tant que leur "crise de croissance" ne sera pas résolue et qu'elles entraîneront toujours, à échéance plus ou moins éloignée, la migration massive de nombreuses espèces de parasites qui mettent un certain temps pour rejoindre la plante hôte.

En forêt de Fontainebleau, des signes avant-coureurs incontestables annoncent l'approche de la période critique, c'est la "crise de croissance" qui se traduit généralement par des attaques biologiques de plus en plus virulentes, et nous ne serions pas étonné si, dans les décades à venir, les alertes se succédaient de plus en plus nombreuses. En effet, depuis 20 ans, nous avons pu constater l'accélération du rythme de l'arrivée des espèces nouvelles pour la région et appartenant à la faune du Pin, espèces faisant partie des associations biotiques de ce Conifère, certaines appartenant aux faunes du Midi et des Landes, d'autres aux faunes de nos montagnes. Le tableau suivant nous montre clairement la progression de ces populations dans la Forêt de Fontainebleau:

avant 1762: 5 espèces	en 1900: 63 espèces
avant 1802: 8 espèces	en 1930: 94 espèces
en 1833: 21 espèces	en 1953: 170 espèces
en 1846: 28 espèces	

Toutes ces espèces appartiennent à des régions différentes; certaines rattachent les associations biotiques du Pin sylvestre de Fontainebleau à celles du Pin maritime des

Landes; ainsi, sur 118 espèces de xylophages connus des Landes, 65 se retrouvent à Fontainebleau. D'autres espèces montrent la parenté des faunes du Pin sylvestre de Fontai-

nebleau et des Vosges, rattachant notre massif aux régions montagneuses de l'Est de la France. Et, de fait, sur 152 espèces connues sur le Pin dans les Vosges, 81 se retrouvent sur le Pin de Fontainebleau. Il y a enfin des espèces un peu plus ubiquistes que nous retrouvons faisant partie de la faune du Pin de notre massif, comme ces 29 inféodées au Sapin dans les montagnes de l'Est et qui, à Fontainebleau, se sont adaptées au Pin. Ce lien étroit qui unit les faunes du Pin de notre massif avec celles des Vosges se retrouve également dans les analogies qui rapprochent les climats de ces deux régions.

C'est ainsi que nous avons trouvé pour la première fois en Forêt de Fontainebleau *Acmaeops marginata* F. en 1942, espèce propre à l'Europe centrale, et qu'en octobre 1952 nous trouvions les galeries de *l'Ergates faber* L. dans le tronc d'un Pin maritime mort dans la région des Trois Pignons, tandis que *Temnochila caerulea* Ol., espèce du Midi et des Landes, était trouvée dans le courant de l'hiver 1952.

Il faut d'abord que toutes les faunes du Pin, dans les limites de leur possibilité d'adaptation au climat local, se soient installées à Fbleau et que toutes les attaques et invasions successives aient été vaincues par les Pineraias. Alors seulement ces massifs résineux, malgré les destructions de peuplements qui ne manqueront pas de se produire, arriveront à survivre et à créer peut-être, comme notre Pin maritime, une race locale mieux adaptée à la lutte dans notre climat, parallèlement à ce qui a du se passer en son temps dans les régions où le Pin sylvestre est aujourd'hui autochtone. Nous pourrions alors estimer que la "crise de croissance" est passée; on pourra considérer l'essence comme définitivement installée (aux fortes variations climatiques près). Elle prendra alors réellement possession du terrain qu'elle ne fait qu'occuper aujourd'hui.

Mais à l'heure actuelle, nous n'assistons qu'au début de ces invasions et les dégâts causés l'année dernière aux peuplements de Pin sont là pour le confirmer. En mars 1953, M. Mouton, Ingénieur principal des Eaux et Forêts à Fbleau, nous signalait le dépérissement et la mort d'un certain nombre de Pins sylvestres. Ces arbres avaient commencé à sécher dans la cime, puis l'attaque était descendue le long des troncs. Elle s'était propagée d'arbres en arbres, formant des taches plus ou moins vastes dans les peuplements.

Le 8 mars 1953, nous avons parcouru, en compagnie de M. Mouton et de M. Durand, Ingénieur des Travaux, la parcelle A3 de la II<sup>e</sup> série et la parcelle 2I de la I<sup>9</sup> série. Dans la parcelle A3, les arbres attaqués avaient été abattus et l'écorce se détachait sans difficulté du tronc au delà de 8 mètres à partir de la base, découvrant entre écorce et aubier de très nombreuses galeries de Scolytidae. L'examen des troncs abattus et des branches des houppiers nous permit de capturer dans les galeries un certain nombre de xylophages et de leurs prédateurs. Sous l'écorce des troncs, au delà de 8 mètres: *Ips acuminatus* Gyll., très nombreuses femelles immatures dans des galeries secondaires; *Ips sexdentatus* Boerner, quelques exemplaires. Dans les branches des houppiers à terre: *Ips acuminatus* Gyll., *Pityogenes quadridens* Hartig, *Hypophloeus pini* Panz, *Hypophloeus lineatus* F. Dans la parcelle 2I de la XIX<sup>e</sup> série, nous nous sommes trouvés en présence d'un jeune peuplement complètement détruit. Sous l'écorce des jeunes baliveaux morts sur pied, nous avons trouvé: *Ips sexdentatus* Boerner, *Ips acuminatus* Gyll., *Hylurgops palliatus* Gyll., *Rhyzophagus depressus* F.

L'analyse de ces captures nous permet de formuler les indications suivantes:

*Pityogenes quadridens* est une espèce montagnarde s'acclimatant dans les plantations artificielles de Pin sylvestre en plaine, connu dans la Forêt de Fbleau depuis 1901; ne semble pas être dangereux, d'autant plus que ses prédateurs ne sont pas rares dans notre massif; il y a équilibre.

*Hylurgops palliatus* ne nidifie que sur les arbres morts, abattus, ou sur les parties déjà mortes des arbres très malades; ne présente pas de danger; connu depuis 1905.

*Ips sexdentatus*, espèce montagnarde ayant également suivi le Pin sylvestre en plaine est connu dans la Forêt de Fbleau depuis 1833. Était abondant il y a 20 ans aux Pommeraies (I<sup>9</sup> série) sur les Epicéas morts; n'est pas rare dans les coupes et les scieries de Pin sylvestre. Bien qu'il nidifie sur les Conifères vivants (généralement malades), ne semble pas devoir présenter de danger pour les arbres sains et son pullulement n'est pas à craindre, ses prédateurs étant en place depuis plus d'un siècle.

*Hypophloeus pini*, comme tous les *Hypophloeus*, se rencontre dans le bois mort humide attaqué partiellement par les cryptogames. Sa larve se nourrit des larves de *Ips sex-*

dentatus et est un de ses prédateurs; connu dans la forêt de Fbleau depuis 1855.

*Hypophloeus lineatus* est un prédateur du *Pytiogenes bidentatus* qui s'est également adapté, en Forêt de Fbleau et peut-être ailleurs, au *Pityogenes quadridens*. Ces deux espèces sont par conséquent des éléments modérateurs du pullulement de l'*Ips sexdentatus* (tout comme le *Rhizophagus depressus* dont nous parlerons plus loin) et du *Pityogenes quadridens*. Ces deux espèces de Scolytidae font donc partie d'une biocénose dont ils sont les éléments équilibrés depuis un certain temps déjà, et par suite ne doivent plus présenter de danger, sauf cas exceptionnel, pour les plantations de Pin sylvestre.

Mais il en va tout autrement pour l'*Ips acuminatus*. D'après les travaux de Balachowsky, c'est un Insecte rare en France où il est confiné dans les grandes forêts spontanées de Conifères de l'Est et des hautes montagnes: Alsace et Lorraine, Hautes Alpes et Alpes maritimes, Hautes Pyrénées (sur *Pinus uncinata*); Jura suisse, grandes forêts d'Europe centrale et orientale, Scandinavie, Sibérie, Montagnes du Caucase. Vit sur *Pinus silvestris* et tous les Pins montagnards. Signalé sur le Mélèze en France et occasionnellement sur *Abies* en Russie. Nidifie dans les branches à écorce fine des sujets dépérissants. Galerie d'un type étoilé très particulier; système profondément enfoncé dans l'épaisseur du bois" (Faune de France; Col. Scolytides; 1949).

Par conséquent, notre identification nous ayant à juste titre étonné, nous avons soumis les exemplaires récoltés au Prof. Balachowsky qui a confirmé notre détermination. L'extension de cet *Ips* aux Pinèdes de plaine était connue de Balachowsky, car ce fut lui qui le découvrit dans le bassin de Paris le 6 octobre 1949, en Forêt de Rambouillet. L'étude qu'il fit alors de ce Scolytide lui permit de prédire son extension prochaine aux autres forêts des environs de Paris (Rev. de Pathol. végétale et Entomol. agricole de Fr., 1952, p.134): "Les peuplements subspontanés et artificiels de *Pinus* comme ceux de Tambouillet ou de Fontainebleau finiront progressivement par attirer vers eux les espèces pinicoles des peuplements spontanés de notre pays qui n'y existent pas encore..." "Il me paraît intéressant de rappeler que *Ips acuminatus* Gyll. est, avec *Ips typographus* L. et *Gnathotrichus materiarius* Fitch. le troisième Scolytoidea pinicole ayant envahi le bassin de la Seine depuis 10 ans".

L'*Ips acuminatus* est donné, nous l'avons vu, comme nidifiant sur les arbres dépérissants, mais sa présence sur les Pins vivants en 1952 n'a rien d'insolite et doit être rattachée au même phénomène que l'attaque des Chênes vivants par *Agrilus biguttatus* étudiée par Jacquot. La virulence des attaques est la conséquence de l'affaiblissement du métabolisme général des arbres par suite des sécheresses estivales exceptionnelles de 1945, 47, 49 et 52. Si l'analogie des deux types d'attaque est valable, il subsiste toutefois une différence: le Chêne est un arbre autochtone et l'*Agrilus biguttatus*, connu dans presque toute la France, est en place depuis le début de l'arrivée du Chêne en Europe centrale. Tous les prédateurs de l'*Agrilus* sont sur place aussi: Diptères, Coléoptères, etc. de telle sorte que les attaques de ce Bupreste, qui normalement ne vit que dans les branches et les troncs morts, ne pouvait pas prendre une extension par trop dangereuse et l'équilibre devait être tôt ou tard rétabli.

Par contre, *Ips acuminatus* s'installe à peine dans notre région et ses prédateurs sont, eux, à des centaines de kilomètres. Seule, comme nous l'avons indiqué plus haut, une adaptation secondaire des prédateurs d'autres xylophages voisins était en mesure d'enrayer rapidement l'invasion. Or, nous avons pu constater que cette adaptation secondaire existait: nous avons trouvé, dans les galeries d'*Ips acuminatus*, de nombreux exemplaires d'un prédateur redoutable: *Rhizophagus depressus*. Ce dernier est connu comme prédateur de plusieurs espèces de Scolytes: *Blastophagus piniperda* L., *B. minor* Hartig, *B. ligniperda* F.

Ce *Rhizophagus* est signalé dans la Forêt de Fbleau depuis 1855. De sorte que l'adaptation du *Rhizophagus depressus* ayant eu lieu aux dépens d'*Ips acuminatus*, on peut espérer voir se ralentir l'invasion. Si, dans les années à venir, les étés redeviennent normaux, redonnant par là de la vigueur aux peuplements de Pin, l'équilibre biologique, rompu momentanément par l'arrivée d'*Ips acuminatus*, ne sera pas long à se rétablir, ainsi que nous l'avons récemment montré. (Revue forestière française, 1953, p.321).

A. Kh. IABLOKOFF.

CAPTURES DE SPHINGIDAE (LEPIDOPTERES) DANS LA PLAINE DE LA CHAMBRE A FONTAINEBLEAU.- Les fleurs des jardins du quartier de la Plaine de la Chambre, à Fontainebleau, attirent plusieurs espèces de Sphingidae. Ce sont surtout les Pétunias, les Phlox, les Tabacs blancs (*Nicotiana affinis*) et, à un moindre degré, les oeillets qui attirent ces Lépidoptères. Par ordre de fréquence, j'ai observé les espèces suivantes:

Très commun: *Hyloicus pinastri* (Hübner) L.; communs: *Herse convolvuli* (Oken) L., *Hyloicus ligustri* (Hübner) L., *Macroglossum stellatarum* (Scop.) L., *Celerio euphorbiae* (Oken) L.; assez communs: *Haemorrhagia fuciformis* (Grote & Rob.) L.; *Pergesia Elpenor* (Walker) L., *P. porcellus* (Walker) L.; capture unique: *Celerio livornica* (Oken) L.

Clément JACQUIOT.

NOTES DE CHASSES: MOIS DE JUIN 1953.- Lépidoptères (Les numéros indiqués correspondent au Catalogue Lhomme): Satyridae: 54 *Melanargia Galathea* L., Valence, friches 19 VI; 76 *Epinephela Janira* (= *Jurtina* L.), mâles, Valence, friches 19 VI; 84 *Comonympha Arcania* L., mâle, Valence, friches 19 VI; 88 *C. Pamphilus* L., mâles, Valence, friches 19 VI.- Nymphalidae: 95 *Limenitis populi* L., Valence, jardin 18 VI; 99 *Aglais urticae* L., mâle et femelle, Valence, jardin 18 VI; Hesperidae: 216 *Pamphila Palaeon* Pall., Valence, jardin 4 VI.- Lithosiidae: 251 *Cybosia mesomella* L., ex-larva, Forêt de St Arnoult (Dourdan) 1 VI; 257 *Tyria jacobaeae* L., Valence, jardin 14, 16 VI; 283 *Arctia villica* L., Valence, lumière 8, 12, 13 VI.- Noctuidae: 333 *Feltia exclamationis* L., Valence, lumière 5, 12 VI; 341 *Agrostis pronuba* L., Valence, jardin 10 VI; 406 *Barathra brassicae* L., Valence, sur volet 25 VI; 418 *Miselia contigua* Schiff., Valence, chambre 24 VI; 428 *M. oleracea* L., Valence, lumière 23 VI; 503 *Cucullia umbratica* L., Valence, classe 25 VI; 648 *Trachea atriplicis*, Valence, lumière 5 VI; 756 *Meristis trigammica* Hfn., Valence, jardin 14 VI; 879 *Acontia luctuosa* Esp., Valence, jardin 1 VI, chambre 24 VI; 893 *Scopiopteryx libatrix* L., Valence, jardin 27 VI.- Geometridae: 1043 *Angerona prunaria* L., mâle, Valence, lumière 5 VI; 1046 *Opisthopteryx luteolata* L., Valence, lumière 12 VI; 1532 *Hemithea aestivaria* Hb., ex-larva, Forêt de St Arnoult (Dourdan) 5 VI, Valence, lumière 12 VI.- Pterophoridae: *Alucita pentadactyla* L., Valence, jardin 25 VI.- Tortricidae: *Tortrix viridana* L., Valence 7 VI; *Tortrix xylotaena* L., ex-larva, Forêt de St Arnoult (Dourdan) 3, 5 VI.- Tinaeidae: *Hyponomeuta malinellus* Z., ex-larva, Valence 25 VI.

Coléoptères: Histeridae: *Hister ventralis* Mars., Valence sur cadavre de Pie 18 VI.- Lucanidae: *Lucanus cervus* L., mâle, Valence, route de Montereau 16 VI.- Scarabaeidae: *Oxythyrea funesta* Poda Valence, jardin 6 VI.- Lagriidae: *Lagria hirta* L., Bois de Valence 21 VI.- Tenebrionidae: *Blaps similis* Latr., Valence, cellier, bûcher 21 VI.- Oedemeridae: *Oedemera nobilis* Scop., mâle, Valence 19 VI, Valence, jardin 22 VI; *Oedemera podagrariae* L., Valence, mâle 8 VI.- Cleridae: *Trichodea alvearius* F., Valence 19 VI.- Malachiidae: *Malachius bipustulatus* L., Valence 8 VI.- *Psilothrix viridicaeruleus* Geoffr., Valence, jardin 19 VI.- Cerambycidae: *Obrium cantharinum* L., Valence, classe 19 VI; *Leptura fulva* Deg., Valence, sur Tilleul 5 VI, sur Pivoine 22 VI, sur Lis 23 VI; *Clytus arietis* L., Valence, jardin 15 VI.- Chrysomelidae: *Lilioceris lili* Scop., Valence, jardin 15 VI; *Cryptocephalus bidens* Thom., Valence, chemin 5 VI; *Timarcha tenebricola* F., Valence, mâle, 12 VI, femelles, Valence 19 VI; *Leptinitarsa decemlineata* Say., Valence, jardin 22 VI; *Chrysomela polita* L., Valence, mâle et femelle, sur *Scrophularia* 12, 19 VI; *Podagrica fuscipes* L., Valence, jardin, sur *Althea rosa* 18 VI.- Curculionidae: *Mononychus punctumalbum* Herbst., Valence, jardin 6 VI.

Jean VIVIEN.

CAPTURE AUX MONTS DE FAYS (FORET DE FONTAINEBLEAU).- Notre ami Claude Dupuis, secrétaire général des Naturalistes parisiens, signale (Cahiers des Naturalistes, 1953, p. 58) la capture d'*Hololepta plana* Füss. (Coléoptères Histeridae) sous l'écorce d'un Chêne abattu, aux Monts de Fays (Forêt de Fontainebleau) lors de notre excursion du 15 mars 1953. *Hololepta plana* n'a encore été signalé à Fontainebleau que par J. Duchaine, dans le Parc; sous l'écorce d'un *Populus alba* mort sur pied vers le Grand Parquet (Gruardet 1930) et par Hoffmann dans le Parc du Château, avec ses variétés *Debordei* Auzat et *Rougesi* Auzat (cf. Gruardet, Catalogue des Colépt., 1930, p. 77, suppl., 1932, p. 137).

BOTANIQUE

LISTE DES FAMILLES BOTANIQUES.- On sait qu'il est très difficile de retenir la liste des familles botaniques groupées dans leur ordre normal, ce qui complique la consultation des flores. Cependant, certains botanistes débutants ont imaginé, comme moyen mnémotechnique, des phrases sans grande signification, mais composées de mots à consonnances analogues à celles des noms de familles.

1/ Dialypétales. Hypogynes. Renonculacées. Berbéridées. Magnoliées. Menispermées. Crucifères  
Doit-on hésiter à renoncer aux Barbares Magnoliers, Ménisques crudiforme  
Capparidées. Cistinées. Violariées. Caryophyllées. Linées. Tiliacées. Malvacées. Géraniées.  
qu'à Paris citait Violetta car aux filles de Lintillac Malva et Gérania  
Hypéricinées. Dodonées. Acérinées. Hippocastanées. Ampéolidées. Ilicinées.  
Hypéric de Dodone a servi un marron d'Inde en pelant du Houx.

2/ Dialypétales périgynes. Rhamnées. Thérébentacées. Légumineuses. Rosacées. Granatées.  
Diane pensait ramener la térébente dans les Légumes foses grenats quand  
Onagrariées. Tamariscinées. Myrtacées. Cucurbitacées. Crassulacées; Cactées. Grossulariées.  
un onagre de Tamaris mirant son cul crasseux en caquetant des groseilles  
Saxifragées. Umbellifères. Araliées. Cornées. Loranthacées.  
s'assit près d'une ombrelle en arrachant les cornes à Laurant.

3/ Gamopétales périgynes. Caprifoliacées. Rubiacées. Valérianées. Dipsacées.  
Galopant prestement un cabri rubicond ne valait rien, dis ça  
Synanthérées. Campanulacées. Vaccinées.  
aussi enterré il se campa nu sur une vache.

4/ Gamopétales hypogynes. Ericinées. Primulacées. Ebénacées. Oléacées. Apocynées.  
Grave histoire. Eric disait à la primevère: Eh bien assez Oh là un apothi-  
Asclépiadées. Gentianées. Convolvulacées. Borraginées. Solanées. Verbasquées. Scrofularinnées.  
caire d'Asclépias fit un gentil coeur vol go. Il eut beau rugir solanellement son verre  
Scrofularinées. Labiées. Verbénacées. Plantaginées. Plombaginées. Globulariées.  
scrofuloux fut lavé à la verveine et planté d'un plombage globuleux.

5/ Apétales. Salsolacées. Polygonées. Daphnoïdées. Laurinées. Santalacées. Eléagnées.  
Attention. Sal sol, polygone de Daphné, Laure se sentit lasse et les agneaux  
Euphorbiacées. Morées. Caltidées. Ulmacées. Urticées. Pipéracées.  
d'Euphorbe morts par les Celtaes humaient leur hure en pépinière.

Georges LUNEAU.

BRYOLOGIE

SUR UNE FORME STATIONNELLE D'HYPNUM CUPRESSIFORME EPIPHYTE SUR GENEVRIER DANS LES RESERVES BIOLOGIQUES DE FONTAINEBLEAU.- En observant les diverses variétés d'Hypnum cupressiforme L. que nous avons étudiées par ailleurs (Revue bryologique, 1950, p.208, 1951, p.263), nous avons remarqué dans la Réserve biologique du Mont Chauvet une curieuse forme d'Hypnum cupressiforme épiphyte sur Juniperus communis. Elle se développe sur les branchettes horizontales et présente un aspect peigné genre "raie au milieu" dans le sens de la tige, les rameaux pendant de chaque côté dans le vide. A l'examen, c'est une plante très voisine de Hypnum cupressiforme var. mamillatum à laquelle on peut la rattacher sous le nom de forma Juniperi car nous ne l'avons observée que sur cette essence à Fontainebleau. Mais si typique qu'elle puisse être, elle n'est qu'une forme stationnelle bien caractérisée, pouvant même servir d'exemple pour ceux qui désirent simplifier la nomenclature et regrouper les multiples variétés ou même les espèces créées abusivement pour des plantes polymorphes, variables en fonction des conditions écologiques.

Que se passe-t-il en effet pour cet Hypnum cupressiforme var. mamillatum fa Juniperi? Une simple action physique du support. La plante se trouve, au Mont Chauvet, en excellentes conditions climatiques (surtout hygrométriques) et présente une luxuriance qui développe toutes ses parties, même sur les branchettes de faible diamètre. Se superposant à elle-même en épaisseur tout en s'allongeant, elle se "peigne" au milieu de la tige et retombe de chaque côté. Nous avons récemment retrouvé exactement cette forme sur les Epi-

cées dans les Alpes de Savoie, en Forêt de Tré-la-tête, près des Contamines (1.550 m.). Des conditions microclimatiques favorables la feraient apparaître très certainement sur toutes essences, à Fontainebleau comme ailleurs. Elle mérite le nom précis de forme stationnelle à Fbleau, où la microstation du Mont Chauvet offrent pour elle ces conditions climatiques optimales.

Il en va de même pour d'autres plantes, formes ou variétés dues aux conditions physiques du support. Nous avons montré que l'*Hypnum cupressiforme* var. *filiforme* est toujours épiphyte sur Hêtre, où l'écorce lisse lui permet de s'allonger, alors que sur les squelettes des Chênes rugueux et crevassés, les tiges restent courtes et deviennent var. *brevisetum*. De même aussi *H. c.* var. *uncinatum* qui est typique des stations horizontales (que la plante soit terrestre, épiphyte ou rupicole) et qui devient var. *filiforme* dès que le support s'incline, par exemple le long des troncs d'arbres.

Il est probable que les formes climatiques ou microclimatiques sont plus nombreuses qu'on le croit, mais leur véritable état n'est pas toujours facile à déceler et elles encombrant la nomenclature de variétés, voire d'espèces injustifiées.

Pierre DOIGNON.

#### DECOUVERTE DE STABLERIA (= ORTHODONTIUM) GRACILE WILS. EN FORET DE FONTAINEBLEAU.-

Le 13 septembre 1952, notre secrétaire général Pierre Doignon recevait, du bryologue R.B. Pierrot, de Châtellillon (Charente-Maritimes) une lettre dans laquelle il écrivait notamment: "Notre excursion du 1 août 1952 en Forêt de Fontainebleau m'a donné l'occasion d'ajouter une espèce à la bryoflore de ce massif: *Stableria gracile* Wils. Près de la Croix de Franchard, vous m'avez montré une station d'*Orthodontium* Gaumei. J'avais été un peu surpris car la plante récoltée par moi ne ressemblait pas aux échantillons donnés par M. Gaume au Muséum. Aussi ai-je regardé ma récolte de plus près et j'ai vu avec surprise qu'il s'agissait de *Stableria gracile*. J'ai envoyé l'échantillon à M. Potier de la Varde qui est peut-être le seul bryologue français actuel à avoir vu la plante en place. Il a confirmé ma détermination. Je vous envoie un petit brin de ma récolte. La Forêt de Fontainebleau compterait donc deux *Orthodontium* ! Sur le conseil de M. Potier de la Varde, je vais envoyer le *Stableria* à; W. Meiger, spécialiste du genre. Il y a là quelque chose à reprendre".

Nous n'avons pas voulu faire état de cette lettre avant qu'un examen plus minutieux ait précisé cette très intéressante découverte. Depuis, le spécialiste des *Orthodontium*, W. Meijer, d'Amsterdam, a confirmé la détermination de R.B. Pierrot qui va d'ailleurs lui-même publier une note à ce sujet dans le prochain numéro de la Revue bryologique que dirige notre collègue Mme Allorge, et d'accord avec notre savant ami M. Gaume qui découvrit en 1931 sous l'abri rocheux même où a été trouvé le *Stableria*, l'*Orthodontium* nouveau pour la science qui lui a été dédié par Allorge et Thériot.

L'*Orthodontium gracile* est une Bryacée très rare, connue seulement de quelques stations du Finistère et d'Angleterre, considérée comme une espèce typique de la zone atlantique. Sa découverte à Fontainebleau est d'un réel intérêt biogéographique au même titre que celle de l'*Orthodontium* Gaumei qui a d'ailleurs été revu au Portugal.

#### MYCOLOGIE

COMPLEMENT AUX RECOLTES ESTIVALES 1953.- Nous avons signalé au précédent bulletin (p.83) les espèces récoltées au début de l'été 1953. Les fortes pluies de juin (131 mm.) et juillet (77 mm.) ont été favorables à une poussée fongique estivale, toujours précaire à Fontainebleau à cause de l'extrême perméabilité du sol forestier. Les pluies ayant cessé le 2 août, la disparition des champignons n'a pas tardé à suivre et les fortes averses des 15 (36 mm.) et 20 août (20 mm.) ont été trop isolées pour modifier la situation qui se traduit, au 15 septembre, par une absence quasi complète d'espèces charnues terri-  
coles.

A noter une petite poussée de Cèpes au début septembre dans les stations très fraîches. C'est ainsi que nous avons observé (et sacrifié à la Mycophagie!) une douzaine de beaux *Boletus aereus*, le vrai Tête de nègre à carpophore noir, rare à Fbleau, entroupe dans les allées forestières, route de Villiers aux Erables et Déluge (4 septembre) avec:

Cortinarius multiformis, Russula vesca, Clitocybe infundibuliformis, etc. Le même jour, sous les Mélézes de la Canôche Guillemette: Boletus elegans, qui y est présent tous les ans, accompagné du plus rare Boletus (Ixocomus) viscidus, déjà observé à cette station. P.D.

Par ailleurs, notre collègue Clément Jacquot nous communique les récoltes suivantes: Gros Fouteau (8 juillet): Boletus edulis, Tylopilus felleus. Boissière (25 juillet): Russula virescens, R. cyanoxantha, R. ochroleuca; Amanita pantherina, A. rubescens; Boletus erythropus; Melanopus squamosus. Bois de la Madeleine (26 juillet): Lepiota procera, Boletus erythropus, Russula cyanoxantha, R. fragilis, Boletus granulatus. Bois de la Madeleine (2 août): Paxillus atrotomentosus, Collybia fusipes, Amanita rubescens. Fort des Moulins (2 août): Amanita phalloides.

SUR UNE PSATHYRA TROUVÉE A FONTAINEBLEAU.- G. Malençon et H. Romagnési publient (Bull. Soc. mycol. Fr., 1953, p. 101, 127) une étude sur "le Complexe Psathyra corrugis". G. Malençon a observé que la description de Psathyra corrugis ssu Richon s'appliquait parfaitement à des spécimens de Fontainebleau. Les auteurs rappellent que lors d'une excursion de la Soc. mycol. en 1887, on a mentionné la récolte de Psathyra bipellis Quélet le 21 octobre à Fontainebleau; or, Quélet faisait partie de cette excursion; il est donc probable que la détermination a été faite par lui, cette espèce étant peu connue et décrite par lui quatre ans auparavant. Or, P. corrugis figure aussi dans la liste, ce qui confirme que Quélet devait distinguer les deux espèces. L'excursion a eu pour cadre le Gros Fouteau; or c'est au Gros Fouteau, le 21 octobre 1923 que G. Malençon a récolté des individus à cystides fusiformes. G. Malençon et H. Romagnési décrivent la forme à cystides fusiformes sous le nom de Drosophila bipellis Quélet trouvée ce jour-là à Fbleau par Malençon, qui donne le dessin des cystides et une planche du champignon.

#### METEOROLOGIE

PHYSIONOMIE DE JUILLET 1953 A FONTAINEBLEAU.- Le mois de Juillet 1953 a connu une température moyenne normale (excès de 0°2) avec des minima et maxima moyens de même écart et des minima et maxima absolus normaux. Il a été fortement arrosé (excès de 14 mm. et de 4 j. de pluie) avec une longue durée des pluies (42 heures au lieu de 26) par suite du caractère non orageux des précipitations. L'état hygrométrique a été sensiblement normal, l'évaporation très déficitaire (de 20 mm.), la pression forte (excès de 2 mm.) de même que la nébulosité (excès de 12,6 %) par suite d'une persistance des vents de SW-W-NW très excédentaire qui dura la totalité du mois (30 j.); il n'y eut en effet aucun jour de vent N., NE., E. ou S.

Thermo: Moyenne 17°41 (normale 17°18); moy. des min. 11°09 (norm. 11°04); des max. 23°00 (n. 22°07); min. abs. 5°07 (n. 5°09), max. abs. 31°03 (n. 31°04).- Pluvio: Lame 77,4 mm. (norm. 63,2) en 15 j. (n. 11); durée 41,8 heures (n. 26,4); max. en 24 heures 20,2 mm.- Hygro: Moy. 69,7 % (n. 70,2); moy. des max. 98,0 (n. 98,3); des min. 41,3 (n. 42).- Baro: Moy. 764,3 (n. 762,7); matin 764,7 (n.), soir 763,9.- Nébulosité: Moy. 62,6 % (norm. 50,0); matin 65 (n. 51), midi 69 (n. 59), soir 54 (n. 41).- Evaporo: Lame 56,5 mm. (n. 75,6).- Anémo: SW 15 j., W 7 j., NW 8 j., SE 1 j.- Nombre de jours: Grêle, grésil, orage 0, éclairs lointains 1, brouillard 1, insolation nulle 2, insolation continue 1.

PHYSIONOMIE D'AOUT 1953 A FONTAINEBLEAU.- Le mois d'août 1953 a été doux (excès moyen de 1°2) avec des minima normaux (excès de 0°3) et des maxima excédentaires de 2°. La lame d'eau, excédentaire de 10 mm., est tombée en 4 j. au lieu de 10 et 7,8 heures au lieu de 26, presque totalement en deux fortes averses orageuses de 35,6 mm. le 15 et 20 mm. le 20. L'état hygrométrique a été déficitaire (de 10% dans les minima moyens); la pression est restée haute (excès de 3 mm.), la nébulosité faible (déficit de 10 %), l'évaporation normale. Les vents ont soufflé 18 j. de SW-W-NW et 12 j. du secteur NE-E-SE.

Thermo: Moyenne 18°03 (n. 16°81); moy. des min. 11°05 (n. 11°02); des max. 24°05 (n. 22°06); min. abs. 5°08 (n. 5°03); max. abs. 33°00 (n. 31°02).- Pluvio: Lame 59,5 mm. (n. 49,7) en 4 j. (n. 10); lame max. 35,6 mm.); durée 7,8 heures (n. 25,8).- Hygro: Moy. 67,7 % (n. 72,4); moy. des max. 98,9 (n. 98,8); des min. 36,4 (n. 46).- Baro: Moy. 766,5 (n. 762,5).- Nébulosité/Moy. 41,0 (n. 49,6); matin 41 (n. 51), midi 52 (n. 57), soir 30 (n. 40).- Anémo: SW 10 j., NE 6, SE 5, NW 4. Nombre de jours orage 1, grêle, grésil, brouillard 0, ins. nulle 4, insol. continue 6.

Ronéotypé à Fontainebleau.

Le Rédacteur-Gérant: DOIGNON.